

## Prédication 15 novembre 2020

Jérémie 29 : 1, 4 – 7, 11 – 14

Frères et sœurs,

Le contexte de ce message de Jérémie est grave. Une partie du peuple d'Israël a été emmené en déportation à Babylone, tandis qu'à Jérusalem, d'autres peuples de la région ont été eux aussi déportés ...

Tout ce monde vit dans la détresse, dans un temps où une défaite militaire et politique signifiait un abandon par Dieu du peuple vaincu.

Ils vivent donc la difficulté et le désarroi de l'Exil, avec en plus la sensation terrible que Dieu les a abandonnés ...

C'est à ces personnes désorientées, décontenancés, perdues que Jérémie s'adresse de la part de Dieu.

Et il les invite à la vie, la vie malgré tout, la vie malgré le contexte, malgré le sentiment d'étrangeté qui les habite, et la difficulté à s'inscrire dans le présent tel qu'ils le vivent, tel qu'il leur est imposé.

Il les encourage à ne pas baisser les bras, à habiter véritablement ce présent bizarre au lieu de le refuser ... car il durera ! Il convient alors de « faire avec », dans un esprit constructif, il convient de vivre une vie aussi normale que possible, de porter des projets autant que faire se peut, des projets qui s'inscrivent dans le sens de la vie !

Construire des maisons, planter des jardins, se marier, avoir des enfants, une existence centrée sur le cœur de la vie familiale, ce cœur qui donne sens à tout ce qui se traverse.

Mais il les invite à plus encore que cette sorte de fonctionnement qui pourrait ressembler à un communautarisme avant la lettre, et qui est si tentant quand on est en exil !

Il les pousse à s'engager dans la cité pour œuvrer, avec les autres, à sa prospérité, à jouer le jeu de la solidarité, de l'appartenance, de la participation citoyenne ... et non pas au refus, aux critiques, au sabotage.

Il les appelle, finalement, à habiter leur quotidien comme il est, à investir leur présent tel qu'il se présente à eux, avec un esprit positif.

Car le projet de Dieu pour eux est un projet de bonheur, non pas un bonheur à envisager dans un hypothétique futur, mais un bonheur à rechercher, ici et maintenant, au présent.

Et ce bonheur s'inscrit dans une promesse : il leur donne *un avenir à espérer*.

Jérémie est donc porteur d'un message qui s'adresse aussi particulièrement bien à nous, dans l'époque étrange que nous traversons, un message qui invite à l'espérance, envers et contre tout.

Une espérance non pas béate, mais active, qui comprend l'engagement dans le présent tel qu'il se propose à nous aujourd'hui, car c'est dans cette espérance en marche que se niche le bonheur au quotidien.

Il est donc question d'une attitude à double posture : celle d'une implication, d'une décision de vivre tous les moments traversés, en y construisant de petits « bonheurs du jour » mais aussi celle d'un regard tourné vers une promesse, cet « avenir à espérer » annoncé par Jérémie.

Il n'est donc pas question de rester sur place à nous lamenter devant un présent que nous ne comprenons pas et un avenir proche dont nous ne pouvons discerner les contours.

Mais comme le peuple d'Israël en exil, arraché à sa terre, nous qui avons été arrachés à notre confort tranquille d'une civilisation qui se croyait à l'abri des aléas, nous pouvons tourner notre regard vers demain avec confiance et découvrir que par delà les difficultés, les peurs, les tragédies, Dieu est là, à nos côtés et qu'il veut pour nous la vie.

Ce peuple d'Israël croyait avoir été abandonné par Dieu, il croyait qu'il avait été écrasé par d'autres dieux plus forts que lui ... Et il découvre au contraire dans cette catastrophe qui s'abat sur lui, que Dieu est tout autre que ce qu'il avait cru, et qu'il ne les abandonne pas dans leur désespoir, qu'il est plus proche d'eux que jamais.

Pour nous aujourd'hui, certains parmi nous peut-être se sentent pareillement abandonnés par Dieu, mais je crains plutôt que, à l'inverse, ce soit la majeure partie de nos contemporains qui s'est détournée de Dieu ...

Pourtant Dieu s'adresse à nous aussi : *si vous vous tournez vers moi, vous me retrouverez. Si vous me recherchez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous. Je vous rétablirai, je vous ferai sortir ...*

Ces affirmations fortes de Jérémie, sont des paroles pour temps de malheur et de crainte, elles sont aussi des paroles qui s'adressent à des gens qui s'étaient détournés de leur Dieu. Telles quelles, elles nous rejoignent et nous touchent au cœur.

Car dans ce temps où nous cherchons en tous sens notre boussole, où les théories les plus contradictoires se bousculent sur les réseaux sociaux et dans nos médias, où nous ne savons plus de quoi demain sera fait, il nous reste un azimut sûr, et c'est Dieu.

Or ce Dieu n'est pas un Dieu de malheur qui guette toutes nos erreurs pour nous punir, mais le Dieu de la vie qui se laisse trouver et qui ramène en lieu sûr celui qui se confie à lui.

Bien sûr le temps de Dieu n'est pas le nôtre et dans la détresse, nous voudrions voir au plus vite triompher la vie.

Mais l'automne que nous traversons est le temps de l'enracinement, un temps de gestation, où tout se passe dans les profondeurs, comme une promesse qui n'attend que le bon moment pour éclore.

Alors, nourrissons notre confiance en nous appuyant avec force sur les promesses de celui qui est fidèle à son alliance.

Et puis, agissons dans notre quotidien pour laisser émerger de petits bonheurs domestiques, sans oublier toutefois de nous ouvrir et de nous tourner vers ceux et celles qui ont le plus de difficultés à vivre cela.

Participons, comme il nous est permis de le faire aujourd'hui, à la prospérité de notre lieu de vie, ville, village, car notre prospérité, notre existence, notre avenir dépend de celle de notre monde.

Et puis dernier conseil de Dieu sous la plume de Jérémie : prions pour notre cité, (mais aussi certainement pour notre pays, pour nos dirigeants, pour notre terre ...) car si nous faisons la démarche de le prier, nous dit-il, il nous écoutera.

Si nous voulons bien prendre ces promesses au sérieux, nous ne pouvons que nous mettre en mouvement et quitter cet état de sidération qui est le nôtre et qui ne nous permet pas de réaliser que le présent tel que nous le vivons n'épuise, en aucun cas, toutes les possibilités de l'avenir ... Dieu est à même de venir à bout de tous nos blocages.

C'est pour cela, c'est pour nous, que le Christ est venu nous rappeler qu'il convient de nous mettre en marche, sur le chemin qu'il nous ouvre vers la vie, une vie où la mort n'aura, jamais le dernier mot, une vie déjà habitée par la puissance de la résurrection. Amen